

L'inaction à laquelle je voyais condamnés nos Sauvages Chrétiens, jointe à leur mélange avec tant de Nations idolâtres, me faisait trembler, non pour la Religion, mais pour leur conduite. Je soupirais après le jour où les préparatifs nécessaires pour l'expédition une fois consommés, on pourrait se mettre en mouvement. L'esprit occupé, le cœur est plus en sûreté. Il arriva enfin ce moment si désiré. M. le Chevalier de Levi, à la tête de trois mille hommes, avait pris la route par terre, le vendredi 29 de Juillet, afin d'aller protéger la descente de l'armée, qui devait aller par eau. Sa marche n'eut aucune de ces facilités que fournissent en Europe ces grands chemins faits avec une magnificence Royale pour la commodité des troupes. Ce fut d'épaisses forêts à percer, des montagnes escarpées à franchir, des marais boueux à traverser. Après une marche forcée de toute une journée, c'était beaucoup si on se trouvait en avant de 3 lieues; de sorte qu'il fallut cinq jours pour faire douze lieues. Sur ces obstacles, qu'on avait bien prévus, le départ de ce corps avait précédé de quelques jours. Ce fut le dimanche que nous nous embarquâmes avec les Sauvages seulement, qui pouvaient faire un gros de 1,200 hommes alors, les autres étant partis par terre.

Nous n'eûmes pas fait 4 à 5 lieues sur le lac, que nous aperçumes des marques sensibles de notre dernière victoire: c'était des berges Anglaises abandonnées, qui, après avoir flotté long-temps au gré des eaux et des vents, étaient enfin allées échouer sur la grève. Mais le spectacle le plus frappant fut une assez grande quantité de cadavres Anglais, étendus sur le rivage, ou épars çà et là dans les bois.